

Un exemple typique du genre de recherche effectuée. Dans des séries de deux ou trois photographies, des propositions sont faites au travers d'objets spécialement construits. Ces propositions traitent de la perception ou de défauts dans la perception soutenue par l'illusion commune que les photographies offrent une sorte de preuve définitive.

La preuve apportée par l'artiste est un tableau simple d'objets fortuits (mais spécifiques) qui joue le rôle principal à cause de sa fonction dans la vérification. Ce traité est simple aussi et crédible, mais éventuellement susceptible d'être remis en question. Les œuvres présentées à la Biennale de Paris sont un choix des réponses aux multiples questions que je me suis posées entre 1973 et 1977.

Robert CUMMING, artiste américain né en 1943.

EXPOSITIONS

LA BIENNALE DE PARIS

P.C.A. PATRIOTE COTE D'AZUR 06000 NICE

23.Déc. 1977

HERMETISME ET GESTATION

Pour la première fois, la Biennale de Paris, consacrée aux jeunes artistes, a fermé ses portes avant la date fixée. La désaffection du public et sans doute des raisons économiques ont motivé une clôture prématurée à une manifestation que l'on aurait souhaitée revigorante dans le marasme artistique actuel.

Cette biennale, la dixième en la circonstance, est internationale. Elle attire les jeunes pour qui elle est organisée, mais à la condition que les treize commissaires internationaux, réunis autour du critique et président Georges Boudaille (1), aient décidé de leur admission. Il s'agit en effet d'une biennale de recherche et non de la simple exposition d'œuvres peintes ou sculptées. On y découvre « l'art sociologique », « l'animation », les actions ou les performances et la « vidéo », puis tout ce qui compte comme avant-garde. L'engagement peut être politique, plastique, philosophique ou tout autre... On conçoit que l'on est fort loin des traditionnelles expositions même si la solennité des vernisages en souligne le côté officiel.

● UN ART SE FAISANT ET NON TELLEMENT FAIT

Pourtant et à juste titre, puisqu'il est attentif à cette démarche, Claude Fournet, directeur des Musées, a tenu à nous présenter aux Ponchettes et à la Marine ce « bilan nettement expérimental tourné vers un art se faisant et non pas tellement fait, dont le constat est donc toujours ouvert, les affirmations n'ayant en aucune manière l'aspect catégorique de la chose jugée » (2).

Vingt-six artistes sont par conséquent parfaitement mis en valeur et six auteurs de vidéo proposent leurs montages. Mais le public, même averti, pourra-t-il réellement apprécier ce rôle que Hegel impartissait à la philosophie : « La réconciliation de l'esprit et de la réalité » (2) tant il est vrai que les œuvres choisies relèvent bien davantage de l'intellect que de la sensation directe.

● LES CLEFS INDISPENSABLES

Pour comprendre les travaux, dont il faut incontestablement et ce avec plaisir louer la qualité de présentation, il est indispensable de posséder les clefs qu'offre théoriquement le catalogue bleu où sont donnés les principaux éléments concernant la biennale. Si le texte de Georges Boudaille est très clair, justifiant le souci d'ouvrir les portes à toute expérience ou découverte intéressante, et si des renseignements précieux y sont donnés, les explications des artistes ou de

leurs critiques sont difficilement appréciables, soit en raison de leur hermétisme, voulu ou inconscient, soit en raison d'une difficulté dans l'expression dont on se demande si elle n'est pas la conséquence de l'errance en matière de réalisation. Le classique « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement... » prenant du relief par le désir que l'on aurait d'en voir l'application.

Des quantités de photographies, témoignant de gestes, d'actions, d'événements, se voulant sans doute symboliques de quelque penser ou de quelque philosophie, peut-être de contestations ou de protestations, forment une grande partie de l'exposition. Des toiles dont l'intention est également inapparente : support surface, art minimal, constructivisme, qui ne heurtent ni ne déplaisent mais dont on ne saisit pas bien l'impact, complètent l'ensemble. Des objets aussi qui ne s'intègrent pas autrement que le reste et qui ont vertu de sobriété mais n'en sont pas pour autant plus explicites.

● UN MOUVEMENT PARA-PHILOSOPHIQUE

Si l'on tente d'analyser ces comportements, on ne saurait éviter de penser à la rupture de l'art moderne que le dadaïsme suscita voici soixante ans. Certes, l'éclosion s'en définit comme une sapes de la culture bourgeoise et fut au départ essentiellement contestataire et scandaleuse par principe, mais cette valorisation « de n'importe quoi » engendra la liberté totale de l'artiste et l'infinitude des champs d'investigation.

L'attitude plus récente des nouveaux réalistes, de l'Ecole de Nice notamment, les prospectives de Klein, Venet, Raysse ou Arman et la redécouverte de Marcel Duchamp allaient permettre le développement d'un mouvement « conceptuel » que, parallèlement à la peinture ou à la sculpture proprement dite, une grande proportion des jeunes « artistes » devait suivre dans le monde occidental.

C'est de ce mouvement, paraphilosopique, fait de recherches et de constats, qu'est née cette disponibilité des jeunes artistes dont cette biennale propose la meilleure démonstration.

● LA DESTRUCTION DE LA SPHERE

Il s'agit en fait de la gestation d'une « science » nouvelle qui, pour l'instant, ne saurait s'affirmer en des règles puisque chacun y est autonome, cherchant son but et ses moyens. Il arrive que des « actions » soient totalement en dehors de l'art, les « happening » par exemple ; il peut se faire que le dessin ou la peinture soient un moyen. Titus Carmel, par exemple, étudiant comment une sphère peut être détruite par usure, par percussion, par incision, fait une œuvre de recherche mais aussi de remarquable dessinateur puisqu'il dessine ses sphères pendant leur transformation.

Tout ceci est donc un ensemble de travaux de chambre, de laboratoire, dont le langage n'est encore entendu que par leurs auteurs ou par leurs aficionados et certains critiques. Ils ont leurs lieux d'exposition, leurs galeries, et dans certains cas leurs collectionneurs, et il est un devoir pour toute personne qui s'intéresse à l'art de ne point les méconnaître.

La vidéo s'inscrit dans cette expression comme un moyen de conservation d'œuvre animée, au même titre sur un plan visuel que l'électrophone sur le plan auditif. Il faut souhaiter qu'elle ne perde pas sa valeur intentionnelle au profit de sa valeur technique, comme ces jeunes qui n'achètent des disques que pour en modifier les réglages sonores, oubliant que la qualité première d'un enregistrement est de restituer la musique.

De toutes façons, l'initiative de Claude Fournet est très intéressante, et les jeunes méritent toujours l'accueil quand leurs travaux sont sérieux, ce qui est ici l'évidence même.

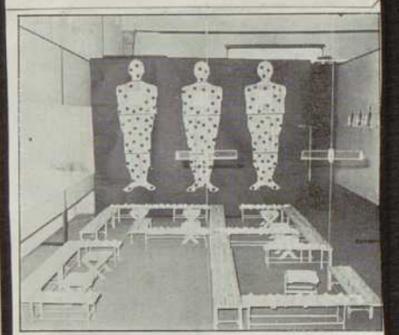
Michel GAUDET.

1) Georges Boudaille, ancien président de l'A.I.C.A., fut rédacteur en chef de la rubrique artistique des « Lettres françaises ».
2) Dépliant de l'exposition.

SEMAINE DES SPECTACLES DE LA COTE D'AZUR - (H) 06000 NICE

21.Déc. 1977

La Xe Biennale de Paris est à Nice pour tout l'hiver. Une trentaine d'artistes de toutes nationalités nous offre ses déconcertantes dernières créations : ni vedettes, ni valeurs sûres, ni placements avantageux. C'est ici que vous saisissez la dynamique du moment, dans son état de gangue brute, sa spontanéité, son goût exploratoire qui choque les traditionalistes. Pour en profiter pleinement, laissez au vestiaire votre



La Biennale de Paris est à Nice pour tout l'hiver. Du jeune Turc Ismail Saray cette œuvre intitulée Er-damu-utu-su, c'est à dire Installation pour Trois Garçons.

cache-nez et toutes vos idées reçues. La vidéo, vous verrez, est un média tout comme la toile du peintre et le papier grainé du photographe : cette partie de Football Polonais en vidéo (socquettes striées et semelles compensées) n'est-elle pas un exercice de style qui permet de voir loin, d'entrevoir l'art demain ?

Et la « construction » par un jeune Turc de cette chambrette pour trois petits mecs aux cœurs-coussins laqués comme des sacrés-cœurs n'est-elle pas, par delà l'élucubration, la simple joyeuseté du moment de création ? Vous passerez à la Galerie des Ponchettes et à la Galerie de la Marine sa voisine un drôle de moment.

NICE MATIN - (Q) 06000 NICE

8 Jan. 1978

La X^e Biennale de Paris à Nice De qui se moque-t-on ?

Dans le désert des galeries des Ponchettes et de la Marine — Dieu merci il y a une justice : la récente exposition Dufy en ces mêmes lieux a accueilli plus de dix mille visiteurs — je me posais cette question : « De qui se moque-t-on ? ». Ou plutôt devant cet amas de pauvretés, prétentieuses de surcroît, augmentées même de pas mal de culot, comme celui d'un certain John James qui a l'audace, pour ne point dire plus, de signer de son nom une copie de « L'Allégorie du printemps », point n'est besoin de la poser, tant la réponse en est simple : on se moque d'abord du rare public égaré en ces lieux charmants devenus d'un coup sinistres. On se moque ensuite et surtout du contribuable dont le bel or, bon argent fruit de son travail, devrait être employé à des entreprises plus saines. Je sais ce dont je parle. Je connais le prix des catalogues somptueux, des transports, des assurances, de la publicité. Il en coûte des fortunes au Trésor public qui est aussi, en fin de compte, celui des particuliers, pour exposer la même chose que rien. Il faut croire que l'on trouve plaisir d'aller ainsi à contre-nature puisqu'il paraît bien établi que celle-ci a horreur du vide.

Heureusement, la photographie sauve en partie cette étrange entreprise du désastre total. On trouvera là, sans toutefois crier au chef-d'œuvre, des images intéressantes, parfois même poétiques, voire originales. C'est qu'ici, il n'est point question de tricher : il faut payer comptant.

J'invite le public, et seulement les professionnels ou les connaisseurs, à se rendre aux Galeries des Ponchettes et de la Marine. Si en sortant il a l'impression qu'il a perdu son temps, du moins n'aura-t-il point tout perdu : il saura où passe son argent. J.M.